

Résistances de *Refus global*

Gilles Lapointe

Volume 42, numéro 170, printemps 1998

Les 50 ans du Refus global

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53218ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapointe, G. (1998). Résistances de *Refus global*. *Vie des Arts*, 42(170), 25–25.

Résistances de refus global

Gilles Lapointe

REFUS GLOBAL : N'EST-ON PAS TOUJOURS DAVANTAGE FASCINÉ PAR UN TITRE

QUE PAR LA LETTRE DU TEXTE LUI-MÊME?



Couverture de *Refus Global*

continuent de tomber les uns après les autres les points de repère génériques entre les disciplines artistiques et qu'on s'empresse de clamer la mort de la peinture, certains n'hésitent pas en effet à confesser de plus en plus ouvertement leur nostalgie du climat de revendication qui marqua les luttes d'antan menées contre l'ordre établi, au nom du droit intégral à la vie et d'une plus grande liberté d'expression. Cette rébellion concertée de Borduas et des Automatistes contre l'*intelligentsia* catholique des années quarante brutalement dénoncée par les journaux de

l'époque (avant d'être à son tour récupérée par l'Histoire et donnée comme l'un des signes avant-coureurs de la Révolution tranquille) suffit-elle à expliquer que ce titre provocant, cinquante ans après sa parution, fasse aujourd'hui encore une si forte impression auprès des jeunes générations? Comment interpréter l'extraordinaire longévité de ce texte pourtant réputé obscur et difficile? Avec le regretté critique d'art René Payant qui soulevait déjà la question de

« l'actualité de *Refus global* » lors d'un colloque à la galerie Graff en 1983, on peut en effet se demander qui, aujourd'hui, a réellement lu *Refus global*. N'est-on pas toujours davantage fasciné par un titre que par la lettre du texte lui-même? Mais affirmer, comme l'ont récemment laissé entendre certains commentateurs, que *Refus global* n'a jamais été lu sérieusement, fait injure aux travaux universitaires des sociologues, historiens d'art, critiques littéraires, poètes, philosophes, poéticiens, sémioticiens et artistes qui se sont tour à tour penchés sur ce texte: rarement un écrit « libertaire » dans notre littérature aura-t-il été enveloppé d'une telle attention critique. Et Borduas dans tout cela? Peut-être faut-il rappeler que *le Refus global* est d'abord et avant tout le texte d'un artiste fasciné par l'écriture, qui confiera secrètement un jour à une de ses correspondantes « vouloir aller au bout des mots ». Cette volonté d'écrire, toujours suspecte et mal comprise de la part d'un peintre, ne fut pas bien reçue, on s'en doute, par les gens des lettres de l'époque formés à d'autres valeurs beaucoup plus conservatrices. En clair, la critique officielle du temps, après avoir disposé promptement du manifeste et son « dogmatisme nouvelle manière », s'empressa de renvoyer Borduas à ses pinceaux. Ce geste simple en apparence, pour l'artiste-peintre, de prendre la plume, ne sera pas étranger à l'effet de scandale suscité par *le Refus global*. □

Texte fondateur de notre modernité culturelle, référence obligée du champ de l'art québécois, emblème identitaire pour toute une génération d'artistes contestataires qui a revendiqué un renouvellement de la sensibilité collective et réclamé un nouvel état du monde, *Refus global* refait surface à nouveau dans l'actualité, au moment même où l'idée de contestation du système opère un retour en force. Face à la soi-disante apathie actuelle du milieu de l'art, alors que